

L’AU-DELÀ ET L’APRÈS-VIE – 22^e causerie

LE RÉCIT DE FRANCHEZZO – SUITE ET FIN : LA PORTE D’OR, 5^e ET DERNIÈRE PARTIE.

(*Mes aventures dans l’autre vie*, témoignage d’un noble italien recueilli par le médium A. Farnese en 1896.)

Je vis passer devant moi une grande armée d’esprits des sphères plus élevées. Leur robe d’un blanc pur et leur casque d’or brillaient dans une splendide lumière spirituelle. Quelques-uns parmi eux paraissaient être des guides dirigeant le travail des autres.

« Qui sont-ils ? demandai-je. Ont-ils jamais été des hommes mortels ? » – « Non seulement ils furent des hommes mortels, répondit Ahrinziman, mais beaucoup parmi eux ont été de grands pécheurs, et il leur a fallu descendre au royaume des Enfers, que tu as visité, toi aussi. Par suite de leur profond repentir, de leurs nombreux actes d’expiation et de leur victoire complète sur leur basse nature, ils sont aujourd’hui devenus des guides dans l’armée de la Lumière, de vigoureux combattants protégeant les hommes contre le Mal de ces basses sphères. »

De temps en temps, je remarquais de sombres masses d’esprits qui, semblables aux vagues déferlantes de la mer, étaient attirées par les convoitises malsaines des êtres humains et leurs goûts égoïstes. Mais ils étaient pourchassés par l’armée des esprits lumineux car, entre ces deux partis, un perpétuel combat se livre dont l’enjeu n’est autre que les âmes des êtres humains. Ces deux puissances n’avaient d’autres armes que leur volonté. Elles combattaient par la force répulsive de leur magnétisme, car elles étaient incompatibles par leurs natures mêmes et ne pouvaient demeurer ensemble. [...]

Je regardai vers le bas et vis passer sur la Terre les nuages noirs de l’orage. Le tumultueux fracas d’une tempête se déchaînait, montant des basses sphères de l’Enfer. Comme des vagues déferlantes, ces nuages d’esprits des ténèbres se précipitaient sur l’armée des esprits lumineux et les refoulaient comme s’ils voulaient éteindre la lumière de la vérité. Ils prenaient d’assaut toutes les portes de lumière et cherchaient à les contrôler. Puis, cette guerre du Monde Spirituel gagna la Terre : une nation combattait les autres pour la suprématie. Il semblait que tous les peuples allaient être engloutis, tellement ce combat était devenu général. Je regardai pour voir si aucune force n’allait descendre des royaumes de lumière pour repousser les pouvoirs maléfiques qui dominaient la Terre. La masse déchaînée des esprits mauvais se pressait contre les portes lumineuses et cherchait à en chasser les bons esprits qui s’y tenaient, afin d’enfermer tous les hommes dans la nuit de l’ignorance.

Puis je vis, venant de l’Orient, une lumière aveuglante semblable à une étoile magnifique. Comme elle s’agrandissait progressivement, je découvris qu’il s’agissait d’un immense groupe d’anges rayonnant des sphères célestes. Autour d’eux, les bons esprits qui avaient été dispersés par les forces mauvaises se rassemblaient pour se joindre aux combattants célestes. Cette armée puissante d’esprits lumineux fondit vers la Terre, qu’elle enveloppa d’une clarté glorieuse. Je voyais partout, pareils à des épées de feu, ses rayons brillants transpercer l’épaisse masse ténébreuse et pulvériser les esprits mauvais en les dispersant à tous vents. Les chefs de ces derniers tentaient vainement de rassembler leurs forces et de les encourager. Mais ils ne pouvaient résister à l’assaut des esprits célestes et finirent par sombrer dans les sphères ténébreuses d’où ils étaient venus.

« Qui étaient ces anges rayonnants ? demandai-je. Qui sont ces combattants qui, sans jamais chanceler, ont vaincu les puissances du Mal, non par l’épée de la destruction mais par la force de leur volonté, et par l’éternelle puissance du Bien ? » – « Ce sont les rescapés des sphères les plus sombres qui, voilà de nombreuses époques, lavèrent les taches de leurs robes dans les eaux du repentir. Par leur travail, ils sont sortis renouvelés des cendres de leur “moi” déchu, non pas par la croyance dans le sacrifice expiatoire d’une vie innocente qui les aurait libérés de leurs péchés ¹, mais par de longues années d’efforts, par de multiples

¹ Allusion à la doctrine de la « satisfaction », ou « imputation », selon laquelle Jésus, par sa Passion, a voulu payer notre dette à notre place pour apaiser Son Père courroucé contre nous. Cette doctrine, communément admise dans la plupart des Églises chrétiennes et occupant une place prépondérante dans le protestantisme, est contraire à la vérité, comme l’ont clairement expliqué Swedenborg, Antoinette Bourignon et Dutoit-Mambrini, pour ne nommer que ceux-là. Sédin a rectifié lui aussi cette erreur : « Jésus n’est pas venu expressément pour souffrir, mais pour nous montrer le chemin. Il nous appelle, il nous pousse, il nous

actes de réparation et par les larmes amères du repentir. En apprenant à lutter contre la domination du Mal en eux-mêmes, ils sont maintenant en mesure d’assister les autres dans leurs efforts pour dominer le Mal. Ce sont les anges de la sphère céleste de la Terre, eux-mêmes hommes autrefois² et, par conséquent, capables de pitié envers les êtres humains. Ils constituent un groupe puissant et vigoureux, toujours prêt à protéger et à sauver. »

La vision de la Terre disparut. Je vis à sa place une étoile solitaire qui brillait au-dessus de moi dans une pure lumière d’argent. Elle projetait un rayon qui, comme un fil d’argent, se dirigeait vers la Terre, jusqu’à la demeure de Bianca, ma bien-aimée. Ahrinziman me dit :

« Regarde l’étoile de sa destinée terrestre, vois comme elle est pure et claire ! Apprends, cher élève, que chaque âme née sur la Terre possède, dans le Monde Spirituel, une étoile semblable dont le chemin est tracé à la naissance. L’âme doit en suivre le cours jusqu’à la fin, sauf si, par le suicide, elle transgresse les lois célestes et tranche le fil de sa vie, se précipitant ainsi dans une immense souffrance. » – « Crois-tu que le destin de chaque âme est déterminé et que nous ne sommes que des brins de paille flottant sur le courant immuable de notre destin ? » – « Pas tout à fait ! Les grands événements de la vie terrestre sont certes fixés : nous les rencontrons en temps opportun sur notre chemin terrestre. Mais dans quelle mesure ces événements influencent la vie de l’âme, l’orientant vers le Bien ou le Mal, vers le bonheur ou le malheur, cela dépend du libre-arbitre de chacun³. Sans quoi nous ne serions que des marionnettes irresponsables de nos actes, et donc pas plus dignes de récompense que de punition. Pour en revenir à l’étoile, remarque qu’aussi longtemps que l’âme s’efforce sincèrement de suivre la voie qui lui est fixée, aussi longtemps qu’elle reste pure et désintéressée en ses pensées, cette étoile dispense une lumière bienveillante sur la vie de l’âme. En réalité, la lumière de cette étoile vient de l’âme elle-même. Elle est le reflet de sa pureté. Quand l’âme cesse d’être pure et, au lieu de ses plus hautes aptitudes, développe ses basses tendances, l’étoile de son destin pâlit. Par l’observation de ces étoiles spirituelles et de leur cours fixé dans le Ciel, il est possible aux voyants de prédire le destin de chaque âme. Par la lumière émanant de l’étoile, ils sont capables de déterminer si la vie de l’âme est bonne ou mauvaise. »

Après ces explications, Ahrinziman me dit adieu et m’adressa tous ses vœux de réussite pour ma nouvelle mission. J’eus alors l’impression de sombrer dans le vide, attiré de nouveau dans mon corps spirituel, que j’avais laissé sur mon lit. Sitôt après en avoir repris possession, je m’éveillai et me retrouvai dans ma chambre, avec les beaux anges blancs au-dessus de moi, symboles de protection éternelle.

Ma tâche est maintenant achevée. C’est ici que je terminerai le récit de ma vie après ma mort. Il ne me reste plus qu’à exprimer l’espoir qu’il soit considéré par les lecteurs pour ce qu’il est : l’histoire vraie d’une âme repentante qui, des ténèbres, est remontée vers la lumière. Je prie ardemment les lecteurs de tirer les leçons de mes expériences. Quant à ceux qui estiment cet évangile de rédemption trop doux pour les pécheurs, sans doute ne savent-ils pas ce que sont les tourments de la conscience. Imaginent-ils le chemin de croix que doit endurer l’âme qui veut retourner à Dieu ? Ont-ils idée des larmes de souffrance qui doivent

rassemble sur cette route si dure où les souffrances sont aux aguets ; mais c’est Lui d’abord qu’elles attaquent et qu’elles blessent. » Il convient donc de voir Notre Sauveur non pas comme Celui qui calme la « colère » d’un Père intraitable qui ne se réconciliera jamais avec les pécheurs à moins que son Fils innocent ne souffre à leur place, mais bien plutôt comme le Sublime Héros qui prend la tête de l’assaut contre les hordes ennemies pour y ouvrir une brèche. Les innombrables coups qu’Il reçoit ainsi sont autant de coups qui nous sont épargnés. Ceux qu’il nous reste à recevoir après Son passage n’excèdent pas, grâce à Lui, notre capacité de combattre et de souffrir. C’est en ce sens que Franchezzo a bien raison de dire que le sacrifice du Christ ne nous acquitte pas de nos péchés. La révélation de Franchezzo rejoint donc ici celle des plus hauts mystiques.

² « Tous les Esprits et tous les Anges ont été hommes. Le genre humain est la pépinière et le séminaire des Cieux. » (Swedenborg, *Des terres planétaires et astrales*.)

³ La domination qu’exerce sur nous notre Destin est en effet proportionnelle à notre soumission à l’esprit du monde. Plus nous vivons dans l’esprit de Dieu, moins le Destin a d’emprise sur nous, ainsi que l’explique Sédir : « Notre Sauveur affranchit de toute chaîne déterministe quiconque l’écoute : “Celui qui écoute ma parole et croit à Celui qui m’a envoyé possède la vie éternelle et ne comparait point en jugement.” Écouter veut dire réaliser les conseils de Jésus ; croire veut dire une parfaite obéissance ; ce double effort libère l’homme de l’emprise du Destin. Libre Lui-même, Jésus libère Ses amis. »

être versées pour expier, une à une, à travers des années d’angoisse, les actions et paroles mauvaises d’une vie terrestre ? Car il faut que chacun boive jusqu’à la dernière goutte le calice qu’il a lui-même rempli. [...]

Dans ce livre j’ai essayé de décrire les véritables expériences post-mortem d’un homme qui fut considéré par les Églises comme une âme damnée, parce qu’il n’appartenait à aucune d’entre elles et qu’il n’avait qu’une très vague idée de Dieu. Certes, ma conscience m’avait toujours murmuré qu’il devait exister un Être divin transcendant, mais j’en étouffais la pensée en me cachant derrière un faux sentiment de sécurité et d’indifférence, comme l’autruche se cache la tête dans le sable. [...]

Dans la sphère où j’habite désormais se trouve un superbe palais appartenant à la Confrérie de l’Espoir. Il est le lieu de réunion de tous les membres de notre Confrérie. On y trouve une belle et grande salle construite en marbre blanc. Nous nous y réunissons pour entendre les conférences données par les esprits plus avancés des sphères élevées. À une extrémité de la salle est exposé un superbe tableau appelé « l’homme parfait ». Il représente, sous forme angélique, un esprit relativement parfait ; je dis « relativement » parce que toute perfection n’est que relative par rapport à celle des hauteurs plus élevées. Il n’y a aucune limite qui puisse mettre un terme à la conquête par une âme de ses possibilités intellectuelles et morales, car l’Univers spirituel est lui-même infini. [...]

J’ai écrit l’histoire de mes tribulations dans l’espoir d’aider quelques lecteurs à mieux comprendre les choses de l’Au-delà. J’aimerais aussi reconforter ceux qui ont perdu des êtres chers, morts dans le péché et le mensonge et exclus par l’Église de la promesse de Salut. Que l’on sache bien qu’ils ne sont pas perdus pour toujours. Même ceux qui se sont volontairement donné la mort ne sont pas sans espoir. Je voudrais que, sur Terre, l’on réfléchisse à cela et que l’on prie pour aider et secourir ceux qui en ont le plus besoin.

De ma demeure au Pays de la Lumière – tellement semblable à ma patrie natale – je me rends encore souvent sur le Plan Terrestre pour travailler parmi les malheureux. J’aide aussi à la grande œuvre de liaison entre les vivants de la Terre et ceux qu’on dit « morts ».

LETTRES D’UNE MORTE – SUITE ET FIN.

(Messages de Maria João de Deus reçus de manière médiumnique par son fils Pedro Leopoldo, dans le Brésil des années trente.)

Il n’y a pas longtemps, mon fils, tu m’as demandé de te décrire l’endroit où je me trouve actuellement sur le plan spirituel. Il est assez difficile de donner une description littérale de mon nouvel environnement, mais je vais essayer de le faire, malgré mes lacunes naturelles.

La terre est le centre, c’est-à-dire le siège d’un grand nombre de sphères spirituelles qui l’entourent concentriquement. Je ne peux pas préciser le nombre de ces sphères, car elles s’étendent jusqu’à une limite que ma compréhension ne peut pas encore atteindre.

Plus l’être est évolué, plus sa demeure sera élevée, jusqu’à ce que ces sphères s’interpénètrent avec celles d’autres mondes plus parfaits, en suivant les Esprits sur cette échelle ascendante de progrès sous tous ses aspects. Ce n’est que maintenant que j’ai réussi à passer dans la deuxième sphère, après de pénibles efforts pour affiner ma personnalité. Je vais essayer de résumer le plus possible pour te donner une idée de ce que je vis.

Ici, mon fils, je suis surprise, parce que je vois une sorte de continuation de la planète que nous avons quittée. Imagine la Terre, pleine de sa beauté naturelle, mais moralement plus perfectionnée, et tu auras une image de cette deuxième sphère qui me sert d’habitat.

Nous avons des maisons, des oiseaux, des animaux, des réunions, des instituts comme ceux des familles terrestres, où les esprits se réunissent par les plus saintes affinités.

L’art ici est plus beau et plus parfait et, comme l’adoration de Dieu fait partie intégrante de tout dans notre nouvelle vie, il y a beaucoup de joie parmi nous. Moi, par exemple, je me sens entourée de compagnons très gentils, avec lesquels je me donne à fond dans les tâches qui me sont confiées.

Le lieu où nous nous rencontrons est comme une grande circonscription territoriale, sous la direction d’un chef. L’autre jour, tu as voulu connaître les choses plus en détail et j’essaie de satisfaire ta curiosité.

Notre gouverneur s’appelle Aulus, si je convertis son nom dans un langage équivalent au dictionnaire terrestre. C’est un esprit élevé dont nous sommes loin d’avoir atteint le progrès et la supériorité. Il fut l’un

des martyrs anonymes du christianisme naissant et, depuis l’Antiquité, cette individualité poursuit son évolution, qui s’effectue à haute altitude dans le giron de l’amour de Dieu. Nous l’appelons Prince, si je peux tout te dire pour que tu puisses comprendre.

Quant à nous, qui lui obéissons joyeusement, intégrés dans la hiérarchie et sachant qu’il y a ici quelque chose de beaucoup plus sacré que ce que nous connaissons sur Terre, nous ne sommes pas inactifs. Toute l’activité du district spirituel sous l’administration d’Aulus est constituée de centres destinés à aider ceux qui luttent au milieu des incertitudes et des larmes de la Terre.

Notre spécialité est d’examiner les prières des êtres terrestres, en nous rendant dans les maisons de prière ou partout où il y a un esprit qui demande et qui souffre. Nous notons et analysons la prière de chaque personne, en essayant d’en établir la nature, les mérites et les défauts, l’élévation ou l’infériorité, afin de déterminer l’aide nécessaire. Même les prières des enfants sont prises en considération : chaque demande, chaque requête, a sa note particulière. Il y a des prières sublimes qui montent de la Terre vers notre district, mais elles sont si pures qu’elles traversent nos régions comme des jets de lumière, à la recherche de sphères plus hautes et plus élevées que la nôtre. Il y a aussi les imprécations les plus sombres et les plus douloureuses. Toutes, cependant, méritent notre affection et notre attention particulières.

Il y a beaucoup d’esprits élevés sous le commandement immédiat d’Aulus qui viennent à nous pour nous transmettre les ordres nécessaires. Nous les appelons des anges, ce qui te donne une idée du respect et de la vénération que ces êtres élevés méritent de notre part, et c’est toujours l’un de ces anges qui conduit les expéditions que nous menons pour aider ceux qui errent et souffrent dans les tourbillons de la lutte matérielle.

LA MAISON DES AFFLIÉS.

(Message de M^{me} Owen recueilli en 1913 par son fils, le pasteur anglican Georges Vale Owen, auteur de *La vie au-delà du voile*, 1913-1919.)

Mon cher fils, laisse-moi te raconter une scène qui nous a réjouis ici, dans ces régions de la lumière de Dieu.

Il y a peu de temps, nous nous promenions dans une belle région boisée et, tout en marchant, nous parlions un peu et avec retenue, à cause de la musique qui semblait absorber tout le silence sacré qui y régnait. Puis, sur le sentier devant nous, qui voyons-nous si ce n’est un ange venu d’une sphère plus élevée. Il se tenait debout et nous regardait souriant et silencieux, et nous avons alors compris qu’il avait un message pour l’un d’entre nous en particulier. En effet, alors que nous faisons halte et restions dans l’expectative, il s’est avancé et, soulevant le manteau qu’il portait, il a passé son bras autour de mon épaule et, posant sa joue sur mes cheveux – il était beaucoup plus grand que moi – il a dit doucement : « Mon enfant, je te suis envoyé par le Maître en qui tu as appris à avoir confiance, et le chemin qui s’ouvre devant toi est vu par Lui, mais pas par toi. Tu recevras de la force pour tout ce que tu auras à faire ; tu as été choisie pour une mission qui est nouvelle pour toi dans ton service ici. Tu pourras, bien sûr, rendre visite à tes amis à ta guise, mais tu dois maintenant les quitter pour un temps. Je te montrerai ta nouvelle maison et tes nouvelles fonctions. »

Puis, les autres se sont rassemblés autour de moi, m’ont embrassée et ont pris mes mains dans les leurs. Ils étaient aussi heureux que moi – mais le mot *heureux* ne convient pas dans mon cas, car il n’exprime pas suffisamment l’idée de la sérénité qui m’habitait. Au bout d’un moment, après nous avoir laissés parler et nous interroger sur la signification de son message, l’ange s’est à nouveau avancé et, cette fois, m’a prise par la main et m’a emmenée avec lui.

Nous avons marché pendant un certain temps, puis j’ai senti mes pieds quitter le sol et nous avons traversé les airs. Je n’avais pas peur, car il me donnait de sa force. Nous avons franchi une haute chaîne de montagnes hérissée de nombreux palais, et enfin, après un assez long voyage, nous sommes descendus dans une ville qui m’était inconnue.

La lumière n’y était pas désagréable, mais mes yeux n’étaient pas habitués à un tel éclat. Cependant, je n’ai pas tardé à comprendre que nous nous trouvions dans un jardin entourant un grand bâtiment, auquel on accédait par des marches s’échelonnant sur la façade, et au sommet duquel s’étendait une sorte de terrasse. Nous sommes montés jusqu’à un grand portail sans porte, et nous avons rencontré une très belle dame, majestueuse, mais remplie d’humilité. C’était l’ange de la Maison de l’Affliction. Si le nom de cette maison

t'intrigue, voici ce qu'il signifie : il ne désigne pas l'affliction de ceux qui y habitent, mais de ceux auxquels cette maison vient en aide. Les affligés dont elle s'occupe sont ceux qui vivent encore sur terre, et c'est l'affaire des résidents de cette maison de leur envoyer des vibrations destinées à neutraliser les vibrations douloureuses des cœurs qui souffrent dans le monde terrestre. Tu dois comprendre qu'ici nous devons aller au fond des choses, apprendre la cause des choses, et qu'il y faut une étude approfondie qui ne s'apprend que progressivement. C'est donc des causes des choses que je veux parler lorsque j'emploie le mot *vibrations*, qui est celui que vous comprendrez le mieux.

L'ange de cette Maison m'a reçue très gentiment et m'y a fait entrer pour m'y faire découvrir les intérieurs. C'était tout à fait différent de tout ce qui existe sur terre, et il m'est donc difficile de décrire cet endroit. Mais je peux dire que toute la maison semblait vibrer de vie et répondre à l'action de notre volonté et de notre vitalité.

Telle sera donc la période de service à laquelle je suis maintenant appelée, qui promet d'être très réjouissante. Mais je commence à peine à comprendre les prières que nous recevons et enregistrons, ainsi que les soupirs que nous entendons de la part de ceux qui sont en difficulté – ou plutôt que nous enregistrons, que nous voyons ou sentons, pour ainsi dire, – et auxquelles nous répondons par l'envoi de nos propres vibrations. Avec le temps, ce processus devient pour nous tout naturel, mais il y faut un grand effort au début, comme j'ai pu le constater. Mais cet effort initial a un effet bénéfique sur ceux qui s'y adonnent.

Il y a beaucoup d'endroits du même genre ici, comme je l'ai appris, et ils sont tous en contact avec la terre, ce qui a tout pour me surprendre à l'heure actuelle, mais étant donné que nous sommes mis au courant des résultats que nous obtenons, j'ai la confirmation que nous apportons effectivement beaucoup de réconfort et d'aide à nos affligés. Je ne suis de service que pendant une courte période à la fois, après quoi je sors pour découvrir les curiosités de la ville et de ses environs. Tout y est si glorieux, encore plus que sur mon ancienne sphère, que je revisite aussi parfois pour y revoir mes amis. Tu peux imaginer les discussions que nous avons lorsque nous nous rencontrons. C'est une joie presque aussi grande que le travail lui-même. La paix en Jésus notre Seigneur est l'atmosphère qui règne parmi nous. Nous sommes ici dans un pays entièrement exempt de ténèbres et, quand prendra fin le temps de brumes où tu es, mon chéri, tu viendras ici, et je te montrerai tout – jusqu'au jour où tu seras à ton tour capable de me prendre par la main et de me conduire pour me montrer le travail qui s'accomplit sur ta propre sphère. Tu penses que mes vues sont ambitieuses pour toi, mon cher fils. Eh bien, tu as raison, mais il faut l'imputer à ma nature maternelle, avec son faible pour toi, ou, devrais-je plutôt dire, avec sa bénédiction.

Au revoir, mon chéri. Ton propre cœur est en ce moment le témoin que tout cela est réel, car je peux le voir rayonner de joie et d'éclat, et c'est aussi une joie pour moi, ta mère, mon fils bien-aimé. Bonne nuit, donc, et que Dieu vous garde, toi et les tiens, dans sa paix.

LE SECRET DU CIEL.

(Message de « Julia » recueilli par W. T. Stead dans *Les lettres de Julia ou les lumières de l'au-delà*, 1892-1893.)

Chrétienne américaine qui s'adonnait à l'action charitable en compagnie de son inséparable amie Hélène, Julia passa dans l'autre monde, mais, grâce au médium W. T. Stead, elle put rester en communication avec cette amie, honorant ainsi par-delà la tombe le serment d'amitié éternelle par lequel elles s'étaient solennellement liées.

Je me retrouvai dans un immense paysage où je n'avais jamais été auparavant. J'étais seule, c'est-à-dire que je ne voyais personne. Mais on n'est jamais vraiment seul. Nous vivons toujours dans la présence de Dieu. Mais je ne voyais personne. Puis, j'entendis une voix. Je ne distinguais pas d'où elle venait, ni qui parlait. J'entendis seulement ces mots : « Julia, Celui qui t'a sauvée aimerait à parler avec toi. » J'écoutai, mais aucune autre parole ne fut prononcée.

Puis je dis : « Qui est-ce qui parle ? » Et aussitôt apparut une lueur éclatante réellement comme du feu, quoique sous forme humaine. J'étais effrayée. Alors Il parla et dit : « Ne crains rien, c'est Moi qui suis désigné pour t'enseigner les choses secrètes de Dieu. » Puis je vis que la lueur qui semblait être du feu n'était qu'une lueur qui émane de l'amour rayonnant des Immortels.

Puis le « Rayonnant de flamme » me dit : « Julia, voici ton Sauveur ! » Et comme je regardai, je Le vis. Il était assis sur un siège tout près de moi et Il dit : « Bien-aimée, dans la Maison de Mon Père, il y a plusieurs demeures. Me voici, Moi que tu as aimé si longtemps. J’ai préparé une place pour toi. » Et je dis : « Où, ô mon Dieu ? » Il souriait, et dans l’éclat de ce sourire, je vis tout le paysage changer, comme les Alpes qui changent au coucher du soleil et que j’avais si souvent observées des fenêtres de mon hôtel à Lucerne. Alors je vis que je n’étais pas seule, et que, tout autour et au-dessus, il y avait de jolies et aimantes figures ; quelques-unes d’entre elles que j’avais connues, d’autres dont j’avais entendu parler, tandis qu’il y en avait aussi d’étrangères. Mais tous étaient amis, et l’air était rempli d’amour. Et Lui, mon Dieu et mon Sauveur, était au milieu de tous. Il était comme un Homme parmi les hommes. Il était plein de cette grande et admirable douceur que tu as remarquée si souvent dans certains tableaux de l’Italien Fra Angelico. Il avait un air d’affection vive qui était comme le vrai souffle de vie de mon âme.

Il est avec nous toujours. C’est le ciel d’être avec Lui. Vous ne pouvez comprendre combien la conscience d’être dans sa présence rend l’atmosphère de ce monde différente de celle que vous avez. Il y a beaucoup de choses que je voudrais pouvoir vous écrire, mais je ne puis pas, car vous ne les comprendriez pas. Je puis dire seulement qu’il est plus que nous ne nous le figurons. Il est la Source et le Dispensateur de tous les dons les plus précieux. Tout ce que nous savons de ce qui est bon, doux, pur, noble et aimable n’est que le faible reflet de l’immensité de sa Gloire.

Et Il nous aime d’un amour si tendre ! Oh ! Hélène, Hélène, nous nous aimions autrefois d’un amour qui nous semblait trop profond et trop intense, mais même à son plus haut degré de force, ce n’était que le pâle reflet de l’amour qu’il a pour nous et qui est si grand, si merveilleux, si admirable qu’il est au-dessus de toute puissance de l’esprit de l’homme de le décrire. Son nom est Amour, c’est ce qu’il est, Amour, Amour, Amour ! Je ne puis pas vous dire tout ; vous ne pourriez pas me comprendre. Mais je suis dans un état de félicité telle qu’on ne peut se le figurer sur terre. Je suis avec mes amis qui m’ont précédée.

Personne n’a l’air âgé. Nous sommes jeunes comme d’une immortelle jeunesse. Nous pouvons, quand cela nous plaît, reprendre notre ancien corps ou son contraire spirituel, comme nous pouvons revêtir nos anciens vêtements pour nous faire reconnaître ; mais ici notre corps spirituel est jeune et beau. Il y a une ressemblance entre ce que nous sommes et ce que nous fûmes. On pourrait reconnaître le neuf par sa ressemblance avec le vieux, mais c’est très différent.

L’âme désincarnée prend vite le vêtement neuf, l’apparence de la jeunesse, dont tout déchet a été enlevé.

J’éprouve une grande difficulté à expliquer comment nous vivons et comment nous passons notre temps. Nous ne nous tourmentons jamais et nous n’avons pas besoin de dormir comme nous le faisons sur terre ; de même, nous n’avons besoin ni de manger ni de boire ; ces choses étaient nécessaires pour le corps matériel ; ici nous n’en avons pas besoin. Je pense que nous pouvons mieux vous faire comprendre ce que nous éprouvons, en vous demandant de vous rappeler ces moments d’extase, quand, dans la lumière du coucher ou du lever du soleil, vous regardez, au loin, heureux et content, le paysage sur lequel les rayons du soleil ont répandu leur beauté magique. Là est la paix ; là est la vie ; là est la beauté par-dessus tout, là est l’amour. De la beauté, de la joie, de l’amour partout.

L’amour, l’amour, c’est le secret du ciel ! Dieu est Amour et quand on est pénétré de l’amour, on se trouve en Dieu.

Tu me demandes ce que nous éprouvons pour les fautes et les chagrins du monde. Je réponds que nous les voyons et que nous cherchons à les dissiper. Mais nous n’en sommes pas tourmentés, contrairement à ce qu’il en était auparavant, car nous voyons l’autre côté. Nous ne pouvons pas douter de l’amour de Dieu. Nous vivons en Lui. C’est la plus grande chose et la seule vraie.

Les fautes et les peines de la vie terrestre ne sont que des ombres qui disparaîtront. Mais elles n’existent pas seulement sur la surface terrestre ; il y a des fautes et des peines aussi de ce côté-ci.

L’Enfer est de ce côté aussi bien que le Ciel, mais c’est la joie du Ciel de toujours œuvrer à vider l’Enfer. Nous apprenons toujours à sauver par l’amour, et à racheter par le sacrifice. Nous devons faire des sacrifices, autrement, il n’y a point de salut. Tout le secret du Christ n’est-il pas là ?

L'ŒUVRE DE RÉDEMPTION DANS L'AU-DELÀ.
(Message reçu par Bertha Dudde le 5 octobre 1956.)

Vous pourrez vous-mêmes participer à l'œuvre de la rédemption, car telle sera l'activité à laquelle vous serez appelés dans le Royaume de l'au-delà, lorsque vous serez vous-mêmes suffisamment mûrs pour y assumer des tâches. Vous apporterez la Lumière dans l'obscurité, parce que vous aurez vous-mêmes fait l'expérience de l'affliction de ceux qui marchent dans l'obscurité, ainsi que de la béatitude que la Lumière vous a procurée. Aucune âme rachetée ne restera inactive, et chaque âme sera donc intégrée à la cohorte de celles qui prennent part au travail de la rédemption. Car elles seront toutes poussées par l'amour qui les habite à aider les malheureux, à les ramener à Dieu, pour lesquels elles s'activeront désormais sans relâche, car leur volonté épousera la Sienne, dans une plénitude d'amour pour Lui.

Ainsi, la rédemption de tout ce qui est spirituel est garantie, même si des temps infinis s'écouleront encore avant que tout ce qui est spirituel ne retrouve Dieu, au terme de sa longue séparation volontaire d'avec Lui. La libre volonté de chaque âme individuelle est d'ailleurs déterminante pour la durée du processus général de la rédemption. Chaque âme peut en effet se rebeller et retarder obstinément son retour vers Dieu, mais les âmes déjà sauvées s'occupent toujours des retardataires, ce qui fait qu'aucun homme sur la Terre ni aucune âme dans le Royaume de l'au-delà ne reste totalement sans aide, et ainsi l'occasion leur est toujours offerte d'entreprendre leur retour vers Dieu, parce que la voie qui mène à Lui leur est toujours indiquée.

Si, au cours de leur vie sur terre, les hommes se ferment obstinément à toute incitation à prendre le chemin spirituel, alors, dans l'au-delà, des étincelles de lumière afflueront sans cesse vers ces âmes, ce qui leur permettra de reconnaître le chemin à suivre, car les âmes de lumière sont prises de pitié lorsque les âmes égarées s'enfoncent dans de profondes ténèbres. Et c'est ainsi que commence l'activité des âmes sauvées, qui consiste à aider les pauvres âmes à se racheter. Aucune âme ne reste inactive et toute âme ténébreuse bénéficie d'un guide et décide librement de son avancement.

Mais quand l'œuvre de rédemption réussit pour une seule âme, alors le monde des ténèbres reçoit une nouvelle force rédemptrice qui pourra à son tour accomplir un travail inimaginable, car cette âme est désormais remplie d'amour et sa gratitude la pousse à apporter toute l'aide dont elle est capable. En outre, les affidés de chaque âme pour laquelle elle agira d'une manière particulièrement fervente finiront par suivre le même chemin, quelque longue que puisse être leur résistance. Son amour ne faiblira pas, et l'amour finit toujours par sauver, car aucun être ne peut lui résister indéfiniment.

Le salut définitif pourrait déjà avoir eu lieu sur la Terre, car Jésus-Christ a souffert pour cela et est mort sur la croix afin que les hommes puissent recevoir une nouvelle force et ainsi prendre part à la Grâce de l'Œuvre de Rédemption s'ils le veulent. Mais Jésus-Christ ne leur impose pas sa volonté, et ils ont donc la possibilité de bénéficier de l'Œuvre de Rédemption ou de la rendre inutile pour eux. Heureusement, ce qui a été négligé sur terre peut être rattrapé dans l'au-delà, car le travail de rédemption se poursuit là aussi, et la Grâce et la Miséricorde de Jésus-Christ peuvent encore y être implorées.

En outre, toute âme qui L'a trouvé, qui a été rachetée par Lui du péché et de la mort, indiquera à son tour le chemin vers Lui ; elle présentera Son amour à toute âme non rachetée ; elle dirigera les pensées de toute âme vers le grand Acte de Miséricorde de l'Homme Jésus, et cherchera ainsi à la conduire à Lui en tant que divin Rédempteur. Et son amour toujours croissant ne pourra échouer, car l'amour accomplit tout, et l'amour ne peut rien faire d'autre que de participer à l'Œuvre de Rédemption qui a commencé avec la mort de Jésus sur la croix et qui ne cessera jamais, jusqu'à ce que tout le spirituel encore non racheté soit libéré de tout esclavage et parvienne également à la vie et à la béatitude, jusqu'à ce que le retour à Dieu soit entièrement accompli, jusqu'à ce que tout ce qui est spirituel et qui est venu de Dieu soit retourné à la maison du Père.